



Focalisation et topicalisation en mosange, langue bantu de la Saw-Moeko. C31C' ndolo

✍ Richard ZELENGE SOMO*

***Professeur Associé à l'UPN, Kinshasa.**

Résumé

La présente étude sur le mosangé concerne un domaine non encore exploité dans cette langue. Il s'agit de la syntaxe. Cet article met à la disposition des chercheurs les informations linguistiques sur la focalisation et la topicalisation, deux procédés syntaxiques attachés à la structure de l'information dans la phrase emphatique.

Le premier porte sur une information nouvelle tandis que le second porte sur une information connue. La particularité du mosangé nous a poussé à mettre à jour ces informations d'une grande portée communicationnelle afin de permettre à d'autres chercheurs de découvrir cette richesse immatérielle en voie de disparition à cause du langála, langue véhiculaire de la région dans plusieurs secteurs de la vie.

Mots clés : Focalisation, topicalisation

Astract

The present study of Mosange pertains to a domain that has hitherto remained unexplored in the context of this linguistic variety. The issue pertains to syntax. The present article provides researchers with linguistic information on focalisation and topicalisation, two syntactic processes related to the structure of information in the emphatic sentence. The first category pertains to novel information, while the second category pertains to previously established information. The unique characteristics of Mosange have necessitated the inclusion of this information, which is of significant communicative value. The objective is to enable other researcher to discover this intangible cultural treasure, which is at risk of disappearance due to Lingala, the region's lingua franca in numerous domains of life.

Keywords : Focalization, topicalization

Introduction

Le mosangé est une langue parlée dans la localité Mosangé, secteur de Ndolo-Liboko, territoire de Budjala dans la province du Sud-Ubangi (S. Moulin, 2005, p.73). Il convient de signaler que la localité Mosangé est traversée par la rivière Saw-Moeko. Saw est le nom de cette rivière en amont et elle prend le nom de Moeko en se jetant dans le fleuve Congo en amont de Lusengo dans le secteur **de la Moeko**. La localité Mosangé

comprend les sous-localités suivantes: Ndama, Mosángé likoló, Mosángé ngelé et Bombaka. Les données statistiques de 1993 attestent que Mosángé comptait une population de 3.211 habitants. Ses voisins immédiats sont les localités : Bokala, Likulá, Bopeka, Nsaw (Likaw) et Karagba.

Le mosángé fait partie des langues bantu du groupe 30 : bangi-ntomba, le sous-groupe 31 : ngiri dans la classification de M. Guthrie, 1948. Le sigle C31c' ndolo a été abusivement présenté comme étant un dialecte de la zone C, troisième groupe, langue ngiri, dialecte ndolo.

De même, nous signalons la même erreur chez J. Fultz et D. Morgan (2016) qui présentent le regroupement des populations sous les dénominations: Dzando, Bamwe et Ndolo comme étant des langues.

Or, ndolo, à notre connaissance, désigne plutôt un ensemble des langues se réclamant indépendantes les unes des autres. Il importe, cependant, de dire que les langues ndolo, en général, et le mosángé, en particulier, sont très mal connues du grand public africaniste, non seulement à cause du manque d'écrits, mais aussi, parce qu'elles sont très mal identifiées dans toutes les classifications linguistiques connues jusqu'à ce jour. Il convient de révéler que le ndolo dont parle Guthrie et tant d'autres auteurs dans leurs classifications n'est pas une langue encore moins un dialecte. Ndolo constitue un ensemble des populations riveraines parlant de différentes langues suivantes : mosángé, likulá, bokala, lingenda-botila, tando, lifonga, lisombo, bolondo bo ndzimbe et monyóngo (R. Zelenge, 2020, pp. 21-22 ; 2011, p.18 ; 2000, p.7).

La conservation du patrimoine immatériel intéresse plus d'une organisation dans le monde. C'est dans cet intérêt que l'UNESCO dans sa convention de 2003 prône la « conservation du patrimoine matériel et immatériel dans le monde ». Pour ne pas rester en marge du souci des organisations mondiales en matière de conservation des patrimoines, la République démocratique du Congo (RDC) stipule dans sa constitution de 2002 en vigueur, à son article premier, dernier alinéa ce qui suit : « les autres langues du pays font partie du patrimoine culturel congolais dont l'Etat assure la protection ».

Il convient de dire que les études syntaxiques sont très rares dans la linguistique congolaise de la RDC. À ce sujet, T. Mukash (2004, p. 4) note ce qui suit : « Bon nombre de manuels scolaires sur les langues congolaises et de syllabus de linguistique africaine n'abordent pas la syntaxe. Et quand ils en parlent, c'est de manière fort lacunaire » !

La description syntaxique de la langue mosángé dans son volet de la phrase emphatique : focalisation et topicalisation, permet-elle de la faire connaître et de contribuer ainsi à la documentation des langues en voie de disparition ? Sa spécificité est-elle une voie à renforcer les illustrations des théories syntaxiques existantes ou permet-elle d'en créer une autre ?

Nous insinuons que la description du mosángé contribuerait à cette mission de la République qui consiste à la conservation du patrimoine immatériel. Il serait intéressant d'étudier la langue mosángé dans sa partie syntaxique non encore exploitée, et plus précisément la phrase emphatique qui constitue la structure d'information en parlant de la focalisation et de la topicalisation, car dit-on, les paroles s'envolent mais les écrits restent. La présente étude, en dépit de sa particularité fonctionnelle, contribuerait à renforcer les théories syntaxiques existantes sur l'emphatisation (**https :**

www.cordial.fr). Les théories comparatistes permettraient d'identifier des cas de ressemblances fonctionnelles du mosangé avec d'autres langues de la même famille linguistique ou non.

Il conviendrait aussi de dire que les langues ndolo, en général, et le mosangé, en particulier, sont menacées de disparition à cause du lingála, langue véhiculaire de la région voire de l'enseignement. Il convient de signaler que les natifs de mosangé, depuis un certain temps, ont commencé à parler à leurs enfants le lingala pour les préparer à affronter facilement les études du niveau primaire où le lingala est utilisé comme langue d'enseignement et cela au détriment du mosangé qui est leur langue maternelle. À cet effet, R. Zelenge (2016, p.133) soutiendrait que « les langues minoritaires ou langues en danger de disparition méritent une attention particulière des chercheurs en vue de sauvegarder les informations encore disponibles ».

La présente étude qui aborde la syntaxe fonctionnelle du mosangé sous-entend une invitation lancée à l'endroit de tous les chercheurs intéressés à la zone linguistique C, à se joindre à nous pour la sauvegarde de ce patrimoine immatériel mondial en voie de disparition. Cela faute de description de ces langues qui ne peuvent, dès lors, faire objet d'usage didactique dans la région où elles sont pratiquées. Il sied de noter que l'étude menée rentre dans l'application des théories syntaxiques existantes, nous avons cité des auteurs comme Denis Creissels et Frantz Bopp.

Signes, abréviations utilisés

-	: limite des morphèmes
Ø-	: morphèmes zéro
1, 2, 3...	: classes
Aug	: Augment
Aux	: Auxiliaire
Cond	: Conditionnel
CRPA	: Centre de Recherche en Pédagogie Appliquée
CRIDUPN	: Centre de Recherche Interdisciplinaire de l'Université Pédagogique Nationale
Expl	: Explétif
Foc	: Focus
FV	: Finale verbale
INS	: Institut National de la Statistique
IPN	: Institut Pédagogique National
P	: Page
Pass	: Passif
PP	: Pages
PL	: pluriel
Rel	: Relatif
UPN	: Université Pédagogique Nationale

Méthodologie

Analyse fonctionnelle

Nous parlons dans la présente étude de la syntaxe fonctionnelle. *On appelle la syntaxe, la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles on combine en phrases les unités significatives*, J. Dubois et al. (1973, p480). *La syntaxe fonctionnelle est l'étude des fonctions que remplissent les mots, les groupes de mots, les propositions et l'étude*

des relations qui unissent entre eux ces mots, ces groupes et ces propositions (S. FAIK, 1969 : 1).

Il sera question dans cet article de parler de la syntaxe qui traite des fonctions phrastiques. La focalisation et la topicalisation, deux procédés d'emphase, nous permettront d'examiner les comportements syntaxiques des fonctions suivantes au sein d'un énoncé emphatique, à savoir : le sujet, le prédicat et le complément.

Il sied de signaler que le corpus qui a servi à la description syntaxique du mosangé part de nos connaissances de la langue mosangé en tant que locuteur natif et auteur des articles cités plus loin dans le présent travail. Nous nous sommes aussi servi occasionnellement de la technique d'interview pour la vérification et la traduction de certains items utilisés auprès d'autres locuteurs. Nous avons également exploité les phrases citées par T. Mukash, 2004.

Pour l'analyse des données de la présente étude, nous avons fait recours à la méthode fonctionnelle du modèle français (André Martinet) dans ses applications en langues africaines dont nous considérons Mukash comme modèle parmi tant d'autres. La langue étant considérée comme une structure renfermant plusieurs catégories des mots, ces derniers jouent chacun un rôle déterminé au sein d'un énoncé.

Dans la Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique, D. Creissels (1991, p.5) fait l'observation suivante : *On trouve souvent chez les linguistes travaillant à la description de langues de tradition orale jusque-là non décrites une tendance qui, poussée à l'extrême, aboutit à rejeter toute référence à l'acquis préalable de la linguistique descriptive, coupable à leurs yeux de ne pas être issu de la mise en œuvre des techniques d'analyse parfaitement « objectives » auxquelles ils accordent tellement d'importance. Il me semble qu'il y a là une illusion : à quoi servent des techniques d'analyse parfaitement objectives, si elles ne sont pas adéquates à l'objet analysé ?*

Le livre de Denis Creissels, *Éléments de syntaxe générale*, repose sur l'idée forte et incontestable qu'on ne peut « Appréhender correctement le fonctionnement d'une langue qu'en prenant par rapport à cette langue le recul que seul permet l'approche contrastive ». L'auteur note qu'« En syntaxe, il faut se méfier des choses apparemment les plus évidentes » (<https://journals.opened>).

Mukash a opté pour le fonctionnalisme français dont la grande figure reste incontestablement André Martinet, a été appliqué aux langues africaines par Jacqueline Thomas, Luc Bouquiaux, France Cloarec-Heiss et Nicole Tersis, au sein du Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale. En suivant les principes et l'esprit des chercheurs du C.N.R.S., nous avons à notre tour appliqué le modèle fonctionnel à un certain nombre de langues bantu de notre pays telles que le ciluba, le kikongo, le lingala, le kanyok, le ruund, etc. Les notes de ce cours sont en quelque sorte une synthèse des résultats de nos recherches. Elles sont aussi un essai de théorisation d'un modèle syntaxique qui, tout en se voulant universel, reflète davantage la spécificité des langues bantu de notre pays (Mukash, 2004 :3).

Selon Martinet, *La langue ne se définit pas uniquement par rapport à sa fonction communicative mais aussi par rapport aux fonctions des éléments linguistiques*

particuliers. Les fonctions syntaxiques représentent tout simplement ce que l'on désignait traditionnellement comme fonctions grammaticales (<https://staff-univ-batna2.dz>).

Nous pensons que l'étude de la syntaxe fonctionnelle d'une langue devrait avoir comme matériau d'analyse, un corpus des phrases produites naturellement par les locuteurs de la langue visée, et cela sans se référer à un quelconque corpus constitué sur base d'une théorie existante, afin d'en analyser pour découvrir des vraies règles qui régissent les différentes fonctions syntaxiques et les éléments qui les constituent. Nous estimons que décrire une langue en suivant des modèles préétablis risquerait de forcer certaines règles, pour ne pas être en marge des théories en vogue. Il est conseillé aux syntacticiens de recourir à la syntaxe implicite tenue généralement par les locuteurs maternels qui parlent naturellement la langue, et cela de manière inconsciente, sans être influencés par d'autres langues ou le chercheur en quête de confirmation du résultat sous-entendu.

Analyse Syntaxique

1. Focalisation

La focalisation est un procédé de la structure d'information qui permet la mise en évidence d'un élément de la phrase emphatique (sujet, verbe, complément). D. Creissels (2006, p. 111) note *qu'un élément de la phrase mis en focus est présente comme particulièrement chargé d'une valeur informative*.

- **Sujet**

La focalisation utilise plusieurs procédés pour la mise en évidence de la fonction sujet. Il s'agit de la longueur vocalique, du gallicisme, du syntagme nominal grammaticalisé par le terme *moto*, du pronom personnel réfléchi, de la proposition relative, et du démonstratif de référence.

Mukash (2004 : 65-66) note que le sujet focalisé n'est pas nécessairement extrait et enclavé dans une construction discontinue, il se combine plutôt avec des morphèmes particuliers de soulignement, lesquels se place à sa gauche ou à sa droite. Une langue comme le ciluba utilise la nasale syllabique et le morphème / ké / comme marqueurs de focalisation. La nasale syllabique précède ou suit le terme focalisé et dans cette dernière position, elle s'attache au terme qui suit directement le sujet. Voici des exemples :

- báánà bàdì mú nzùbù (ciluba M31)
"Les enfants sont dans la maison"
- mbáánà bàdì mú nzùbù
FOC-enfants qui sont dans la maison
"Ce sont les enfants qui sont dans la maison"
- báánà /mbàdì / mú nzùbù
enfants FOC qui sont dans maison
"Ce sont les enfants qui sont dans la maison (et personne d'autre)"
- báánà ké bàdì mú nzùbù
"Ce sont plutôt les enfants qui sont dans la maison".

Loin de nous l'idée de faire une étude systématique de comparaison des langues, néanmoins, nous avons cité les exemples ci-dessus pour renforcer les propos de Mukash

concernant le sujet focalisé qui n'est pas nécessairement enclavé dans une construction discontinue.

En ce qui concerne la langue sous examen, il convient de dire qu'autant elle atteste des particularités, elle atteste aussi des similitudes avec d'autres langues dans la focalisation clivée ou non clivée. Sa particularité ou sa similitude ne peut être établie qu'en l'opposant avec d'autres langues de la même famille linguistique ou non.

• Longueur vocalique

La longueur vocalique compensatoire du sujet peut porter soit sur le substantif (syntagme simple), soit sur son déterminant (syntagme modifié). Il convient, cependant, de signaler que la langue mosangé ne fonctionne avec la longueur vocalique que dans le cas d'insistance.

ámwááná asikela dʒábo ?

á-mo-ána	a-si-kel-a	dʒabo
Aug-1-enfant	1-Aux.-faire-FV	quoi

« L'enfant a fait quoi ? »

Moosá mositúmbá álóso.

mo-osa	mo-si-tumb-a	á-lo-oso
3-feu	3-Aux.-brûler-FV	Aug-11-maison

« Le feu a brûlé la maison »

mwăna mokooto alelato.

mo-ána	mo-koto	a-lel-a-to
1-enfant	1-gros	1-pleurer-FV-PARF

« Un gros enfant pleure »

bato bayiké bawa.

ba-to	ba-yiké	ba-wa-a
2-personne	2-nombreux	2-mourir-FV

« Beaucoup d'hommes sont morts »

a. Gallicisme

En grammaire et en linguistique, un gallicisme est un emprunt fait à la langue française par une autre langue ; une tournure ou une locution particulière à la langue française, consacrée par l'usage, c'est-à-dire un idiotisme (<https://fr.m.wikipedia.org>, le 15/09/2022).

Le syntagme nominal peut être enclavé par un présentatif : *elé né ... (moto)* « c'est...qui » *abá né ... moto* (c'était ...qui). *Moto*, dans ce cas, est un syntagme nominal grammaticalisé. Ce cas a été aussi attesté en likulá: *ele nde...* « c'est...qui » (R. Zelenge 2021, p. 277).

elé né fofa asikpa.

elé	né	Ø-fofa	a-si-kpa-a
Prés	Foc	1a-papa	1-Aux.-tomber-FV

« C'est papa qui est tombé »

abá n'á băná bato babá bawoí.

a-bá-á	né	á-ba-ána	ba-to	ba-ba-á	ba-wɔ-í
1-Aux-FV	Foc	Aug-2-enfant	2-personne	Rel.2-Aux-FV	2-dire-FV

« C'était les enfants qui avaient dit »

b. Syntagme nominal grammaticalisé

Le substantif « moto ou né moto » signifiant « la personne ou c'est la personne (qui) » placé derrière un autre substantif ou un substitutif personnel permet d'exprimer une idée d'insistance.

baná bato babébisí átómá

ba-ána	ba-to	ba-béb-is-í	á-to-óma
2-enfant	2-personne	Rel.2-abimer-Caus-FV	Aug-13-nourriture

« Ce sont les enfants qui ont détruit les biens »

ngai né moto owɔí.

ngai	né	mo-to	o-wɔ-í
substi	Foc	1-personne	Rel.1-parler-FV

« C'est moi qui ai parlé »

biso né bato batóngá álósó.

biso	né	ba-to	ba-tóng-á	á-lo-óso
substi	Foc	2-personne	2-construire-FV	Aug-11-maison

« C'est nous qui avons construit la maison »

De même, le lindala et le kikongo, pour marquer la focalisation, ont grammaticalisé le syntagme nominal « moto/muntu (être humain) comme dans les exemple suivants :

Lingala (a) mwana azali na ndako.

« l'enfant est à la maison ».

(b) mwana moto azali na ndako

enfant FOC il est dans la maison

« C'est l'enfant qui est dans la maison ».

Kikongo

(a) mwana ke bela.

« L'enfant est malade ».

(b) mwana **muntu** ke bela.

Enfant FOC est malade

« C'est l'enfant qui est malade ». (T. Mukash, 2004, p66).

Mosángé

(a) ámwáná akonoto.

« L'enfant est malade ».

(b) ámwáná **né moto** okono

L'enfant FOC REL.1 être malade

« C'est l'enfant qui est malade ».

c. Focalisation pseudo-clivé

*La focalisation pseudo-clivé s'obtient par le focus **né (c'est)** qui se place à gauche du substantif à fonction sujet.

óna odzeí né molomi.

o-na	o-dza-í	né	mo-lomi
1-celui	1-manger-FV	Foc	1-époux

« Celui qui a mangé, c'est son époux »

bána bawéí né likaw.

ba-na	ba-wa-í	né	likaw
2-ceux	2-mourir-FV	Foc	NP

« Ceux qui sont morts, ce sont les likaw »

d. Pronom personnel réfléchi

Est appelé pronom personnel réfléchi, un substitutif autonome ou de classe, juxtaposé à l'adverbe **méngu** signifiant « même ».

moto asíwa yó méngu.

mo-to	a-sí-wa-a	yo	méngu
1-personne	1-Aux.-mourir-FV	lui	même

« La personne est morte d'elle-même ».

dzangé lisíkpa liméngu.

li-angé	li-sí-kpa-a	li	méngu
5-mangue	5-Aux-tomber-FV	5	même

« La mangue est tombée d'elle-même »

mwéte mosíkpa ba moméngu.

mo-éte	mo-sí-kpa-a	ba	mo	méngu
3-arbre	3-Aux-tomber-FV	que	lui	même

« L'arbre est tombé que de lui-même ».

e. Une proposition relative

Il convient de signaler que la proposition subordonnée relative est prise en charge soit par le morphème préfixe verbal avec un ton surélevé qui joue le rôle du pronom relatif. Son antécédent immédiat peut être un substantif ou un démonstratif.

ámwándzáná ówɔ, alelató.

á-mo-andzána	o-wɔ-a	a-lel-a-to
Aug-1-femme	Rel.1-parler-FV	1-pleurer-FV-PARF

« La femme qui parle, elle pleure ».

Bato bátékí ina nyama.

ba-to	bá-ték-í	i-na	n-yama
2-personne	Rel.2-vendre-FV	10-ce	10-animal

« Les gens qui ont vendu ces animaux ».

Bato bána bátékí ina nyama.

ba-to	ba-na	ba-ték-í	i-na	n-yama
2-personne	2-celui	2-vendre-FV	10-ce	10-animal

« Les hommes qui ont vendu ces animaux ».

f. Un démonstratif référentiel

Le démonstratif : -na "celui-là ou celle-là" qui dépend du substantif le précédant exprime une idée d'insistance et de référence.

Nyama ina isitékeme.

n-yama	i-na	i-sí-ték-am-a
10-animal	10-celui	10-Aux-vendre-Pass-FV

« Ces animaux-là sont vendus »

ábáná bána bakuti ámolákisi.

á-ba-ána	bá-na	ba-kút-í	á-mo-lákisi
Aug-2-enfant	2-celui	Rel.2-frapper-FV	Aug-1-enseignant

« Ces enfants-là que l'enseignant a frappés ».

2. La focalisation verbale

Dans leur conclusion d'une étude portant sur la "morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé : l'exemple du tswana et du wolof", D. Creissels et S. Robert (1998 : 1975) notent *qu'une meilleure connaissance de la syntaxe des langues africaines pourrait déboucher sur la découverte de nouveaux cas de langue dont la morphologie verbale exprime des distinctions de nature discursive.*

La mise en évidence de la fonction base en mosangé peut se faire par l'allongement vocalique de la forme verbale ou le redoublement du radical. Le verbe peut aussi être mis en apostrophe par le focus **né**.

dzaaká tomá toleto.

Ø-dza-ak-a	to-oma	to-le-a-to
2SG-manger-PF-FV	13-nourriture	13-êtr-FV-PARF

« Mange, il y a encore de la nourriture ».

mwakámwáka, toikómá dza bilése.

Ø-ma-ak-a	Ø-ma-ak-a	to-i-kom-a	dza	bi-lése
2SG-boire-PF-FV	2SG-boire-PF-FV	1PL-Aux-devenir-FV	comme	8-vaurien

« Ayant trop bu, nous sommes devenus comme des vauriens »

oké yo akala né bodzei nyama.

o-ké-a	yo	a-kal-a	né	bo-dza-i	n-yama
2SG-aller-FV	lui	1-aimer-FV	Foc	14-manger-FV	9-animal

« Ce qu'il aime, c'est manger du gibier ».

3. Focalisation du complément

La focalisation du complément se réalise par sa mise en évidence à droite au lieu d'être à sa place habituelle à gauche.

Falangá né isalá iwasa ngá.

Ø-falanga	né	i-salá	i-was-a	ngái
9a-argent	Foc	19-chose	19-chercher-FV	moi

« L'argent c'est la chose que je cherche ».

maná mamjá bísó lóbi.

ma-aná	ma-mja-á	bísó	lobi
6-vin	6-boire-FV	nous	hier

« Le vin que nous avons bu hier ».

maná mána mamjá bísó lóbi.

ma-aná	ma-na	ma-mja-á	biso	lobi
6-vin		6-celui 6-boire-FV	nous	hier

« Le vin que nous avons bu hier ».

La nature du complément ainsi extraposé est variable et l'on peut avoir un nom ou syntagme nominal, un pronom (tonique), un adverbe, un verbe ou même une proposition subordonnée.

(14) Démb la Musaa dem

Hier EMPH COMP 3SG Moussa aller

C'est hier que Moussa est parti.

(15) Lekkuma mburu mi, ceeb bi laa lekk

Manger +NEG 1SG. Pain le EMPH 3SG manger

Je n'ai pas mangé le pain, c'est le riz que j'ai mangé (D. Creissels et S. Robert, 1998, p. 171).

4. Topicalisation

« La topicalisation est un procédé langagier de mise en valeur d'une information connue. Elle peut s'effectuer par la dislocation, la pronominalisation, l'emploi d'une préposition ou d'une locution prépositive impliquant le sens de "quant à ou pour moi" », (T. Mukash, 2004, pp 67-70). D. Creissels, 1996, P.110 note qu'un topique est élément de l'énoncé à partir duquel l'énonciateur développe un commentaire. La topicalisation consiste à signaler explicitement un topique.

Quant à D. Creissels (2006, p.110), *la topicalisation consiste à signaler explicitement un topique... Les procédés de topicalisation varient d'une langue à une autre, et les constructions topicalisantes n'ont pas la même fréquence dans toutes les langues.*

a. La dislocation

La mise en évidence est réalisée par un détachement d'une partie de l'énoncé par la pause juxtaposée. Cette mise en relief peut s'effectuer soit au début de l'énoncé, soit à sa fin.

ámwána, akálanda.

á-mo-ana	a-ká-land-a
Aug-1-enfant	1-FO-marcher-FV

« L'enfant, il marchera »

akálanda, ámwá

a-ká-land-a	á-mo-ana
1-FO-marcher-FV	Aug-1-enfant

« Il marchera, l'enfant »

b. Pronominalisation

La pronominalisation consiste à remplacer un syntagme nominal (sujet ou complément) par un pronom personnel (participant ou substitutif de classe) qui convient.

nyama isikaka ena efaka.

n-yama	i-si-kak-a	e-na	e-faka
10-animal	10-Aux-déchirer-FV	7-ce	7-nasse

« Les animaux ont déchiré cette nasse »

Le mosangé étant une langue bantu, elle n'a pas échappé au phénomène de répétition de la fonction sujet dans le prédicat.

ámwándzana, namobalato.

á-mo-dzana	na-mo-bal-a-to
Aug-1-femme	1SG-IO-marier-FV-PARF

« La femme, je l'épouse ».

bawelato álisango.

ba-wel-a-to	á-li-sango
2-quereller-FV-PARF	Aug-5-héritage

« Ils se querellent pour l'héritage ».

d. Emploi d'une préposition ou locution prépositive

L'emploi de la préposition **fó é** « quant à ...ou pour ... » participe à la mise en évidence.

fó é ngai, esengétó bó nabalá mwandzana.

Ø-fó	e-a	ngai	e-seng-a-to	bó	na-bal-á	mo-ndzana
9a-affaire	9-de moi	3SG-convenir-FV-PARF	que	1SG-marier-FV	1-femme	

« Quant à moi, il convient que je me marie ».

fó é bána, bεsu batába.

Ø-fó	e-a	ba-ana	ba-εsu	ba-táb-a
9a-affaire	9-de	2-enfant	2-tout	2-accepter-FV

« Quant aux enfants, ils ont accepté tous »

Il convient de signaler que l'adverbe **za** « comme » sert aussi de mettre en évidence, il prend le sens de « pour ... ». Cela pour exprimer une condition.

Za ngai, mbele adzeiko botóto.

za	ngai	mbele	a-dza-i-a-ko	botóto
comme	moi	Cond	1-manger-FV-NEG	NEG

« Pour moi, il ne mangerait pas ou si c'était moi, il ne mangerait pas ».

Discussion

La focalisation et la topicalisation sont deux procédés d'émphasisation qu'on pourrait trouver dans toutes les langues du monde. Il convient cependant de dire que toutes les langues ne fonctionnent pas de la même manière dans l'usage de la focalisation et topicalisation. Considérons ici le lingala, une langue de la même zone que le mosangé, atteste aussi des cas similaires soit en focalisation ou en topicalisation.

Exemples de focalisation en mosange et en lingala :

Mosángé : a. fofa moto odzei « Papa est l'homme qui a mangé =
c'est papa qui a mangé ».

Papa FOC il a mangé.

b. Fofa né moto odzei « Papa c'est celui qui a mangé ».
[Papa FOC il a mangé

Lingala : a. Tatá moto alei. « Papa est l'homme qui a mangé ».

Papa FOC il a mangé

b. Tatá nde moto alei. « C'est papa qui a mangé ».

Papa c'est l'homme il a mangé

Dans les deux phrases ci-haut a, a, le terme « moto » joue le rôle du focalisateur tandis que dans les phrases b, b le mosangé a utilisé né moto et lingala ndé moto comme focalisateurs sélectifs.

La comparaison entre mosangé et lingala atteste que les langues se rapprochent mais elles ne sont pas identiques.

Mukash (2024 :66-67) parlant de l'emphase du sujet qui se réalise par la focalisation arrive à la conclusion suivante : « A la différence des langues ciluba, lingala et kikongo, le rund marque la focalisation sur le plan prosodique en employant le morphème tonal bas, celui-ci affecte la première du terme focalisé comme dans l'exemple ci-dessous » :

a. náákw úyèèlnág

« Maman est malade ».

b. mààkw úyéélang

FOC –maman qui est malade

« C'est maman qui est malade ».

La focalisation du sujet en likulá par la longueur vocalique (Zelenge, 2020 : 277). Le syntagme nominal à fonction sujet peut procéder par une longueur vocalique. Celle-ci affecte soit une voyelle du substantif soit une voyelle de son déterminant si on veut mettre en exergue celui-ci.

moto mokuwé awá. « Une petite personne est morte ».

mo-to mo-kuwé a-wa-á

1-personne 1-petit 1-mourir-FV

Les langues mosangé et likulá utilisent toutes la longueur vocalique comme moyen de focalisation d'une fonction syntaxique (sujet, prédicat et complément).

Conclusion

La présente étude est une réponse à la préoccupation de l'UNESCO, celle de la sauvegarde du patrimoine immatériel en danger de disparition. Car nul n'ignore que la langue, c'est l'âme de tout un peuple. La mort d'une langue est une perte immense qui touche à l'humanité toute entière. Cette étude vient en renforcement de la problématique que la République démocratique du Congo n'est pas seulement un scandale géologique mais aussi linguistique. Beaucoup de langues demeurent encore non décrite et inconnues du grand public scientifique.

La description linguistique d'une langue est cette thérapeutique linguistique qui vient la sauvegarder comme un remède chez une personne malade. Elle contribue aussi à sa diffusion.

Il convient de noter que le mosangé est l'une des langues ignorées du monde scientifique à cause de l'absence des documents écrits qui en traitent comme c'est le cas pour l'ensemble des langues ndolo. C'est ce qui nous a motivé à mettre à la disposition des chercheurs des informations linguistiques sur la focalisation et la topicalisation, deux procédés syntaxiques attachés à la structure de l'information dans la phrase emphatique.

L'étude atteste la focalisation du sujet, du verbe, et du complément. La focalisation du sujet se fait par les moyens suivants : la longueur vocalique, le gallicisme, le syntagme nominal grammaticalisé ; la focalisation pseudo-clivé, le pronom personnel réfléchi, la proposition relative, le démonstratif référentiel. La focalisation verbale se réalise par la longueur vocalique du radical ou par la duplication de ce dernier tandis que celle du complément se fait par son déplacement à droite devant son verbe. Quant à la topicalisation, elle atteste les moyens d'expression suivants : la dislocation, la pronominalisation, l'emploi d'une préposition ou une locution prépositive impliquant le sens de « quant à ».

Les langues se ressemblent mais elles ne sont jamais identiques. Sous l'optique comparative des langues, nous pouvons affirmer que toutes les langues utilisent la focalisation et la topicalisation. Cependant, chaque langue a ses propres moyens pour exprimer ces deux procédés d'emphatisation. Tel est le cas du mosangé.

Références

- Creissels, Denis, 2006 ; Syntaxe générale, une introduction typologique, la phrase-volume 2. Hermès science.
- Creissels, Denis, 1998 ; Morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé : l'exemple du tswana et du wolof, *Faits de langues*, 11-12, Les langues d'Afrique subsaharienne, p. 161-178.
- Creissels, Denis, 1995 ; *Éléments de syntaxe générale*, PUF, Paris.
- De Saint Moulin, Léon, Kalombo, Jean Claude, 2005, *Atlas de l'organisation administrative de la RDC*. Kinshasa, Centre d'Etude pour l'Action Sociale-SP.
- Dubois, J. et al., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Faïk, S., 1969 ; *Guide de syntaxe fonctionnelle*, à l'usage des professeurs de l'enseignement secondaire. Centre de Recherches Pédagogiques, Kinshasa.
- Fultz, Jim, et Morgan David, 2016 ; *Enquête Dialectale de l'Ubangi et de la Mongala, Région de l'Equateur, République du Zaïre*. SIL International
- Guthrie, Malcom, 1948 ; *The classification of the bantu languages*, London-New York-Toronto : Oxford University Press for International.
- INS, 1993 ; *Totaux définitifs, groupements/Quartiers*. Volume I. Kinshasa.
- Mukash Kalel, Timothée, 2004 ; *Questions spéciales de linguistique générale, syntaxe des langues bantu*. Kinshasa, Centre de Recherches Pédagogiques.
- Zelenge Somo, Richard, 2001 ; *Éléments de phonologie et de morphologie du monyóngo, langue bantoue de la Haute-Ngiri*, Kinshasa, IPN, CRPA, p. 143-160.

- Zelenge Somo, Richard, 2011 ; *Description grammaticale du likulá C31c' ndolo*, Kinshasa, UPN (mémoire de DEA).
- Zelenge Somo, Richard, 2016 ; *Expression de l'ordre et de la défense en mosángé*, Kinshasa, Revue du C.R.I.D.U.P.N., p. 133-145.
- Zelenge Somo, Richard, 2018 ; *L'insulte-moyen de communication en langue mosángé, langue riveraine de la Saw-Moeko C31c' ndolo*, France, Editions européennes, 978-613-8-42770-4.
- Zelenge Somo, Richard, 2021 ; *Description du likulá, langue bantu de la Saw-Moeko : phonologie, morphologie et syntaxe*. Kinshasa, UPN (Thèse de doctorat).
- [https:// journals. Opened : Michèle Noailly, « Denis Creissels, Eléments de syntaxe générale », Cahiers de praxématique, 27/1996, 165-167.](https://journals.openedition.org/revuecridupn/10.62362/RSZL9685)

- | | |
|--|----------|
| 01. Pratiques compromettantes sur l'utilisation des smartphones comparablement aux téléphones GSM | 1 – 17 |
| <i>Chrispain NKEBI MAZANZA</i> | |
| 02. Principes de base de mise en réseaux, d'architectures de conception et des méthodes de sécurité des infrastructures réseaux d'entreprises | 19 – 34 |
| <i>Chrispain NKEBI MAZANZA</i> | |
| 03. Apport du contrôle fiscal dans l'amélioration des recettes publiques à la Direction Générale des Impôts | 35 – 46 |
| <i>Alain TENDAY LUPUMBA</i> | |
| 04. Mobilisation des recettes non fiscales par la DGRAD Nord-Kivu dans un contexte de conflit armé : Performance et Prévision par l'approche de Box et Jenkins | 47 – 71 |
| <i>Timothée MUTIA KWABO et César BARAKA NYAMUROHA</i> | |
| 05. Regard sur la prévention des accidents de travail et des maladies professionnelles à la direction générale des douanes et accises (DGDA) | 73 – 80 |
| <i>Promis NZEYIMO KIALA</i> | |
| 06. Evaluation du niveau de confiance des agents de la Société Commerciale des Transports et des Ports (SCPT) vis-à-vis de leur délégation syndicale | 81 – 96 |
| <i>Richard-Dieubéni DIANTETE MIEKUNTUALA, Pierre FUTILA KOLELE, Césus KAPENDE KABONGO, Esperance MBUYI MUKALA, Serge KOLOMANI KUSENDA, Lyly NGALULA MUSUBE</i> | |
| 07. Regard sur les leçons à tirer de la politique étrangère de la République Centrafricaine : sous la gestion de Faustin Archange TOUADERA, de 2016 à 2024. | 97 – 114 |
| <i>GBIASSANGO Marcelin Marlon</i> | |
| 08. Ethique politique et société civile : quelle dynamique interactionnelle pour le développement de la RdC ? | 115 –128 |
| <i>Emmanuel KALAMBA MIKEMU</i> | |

09. Numérisation face aux mœurs africaines	129 –140
<i>Junior MWABILA KALAMBO et Ivon SUEDE MUTUALE</i>	
10. Héritage politique de Monseigneur Laurent Monsengwo Pasinya (1991-1996)	141 –150
<i>Pierrot MOSENGO IZAGBA KADZOYA</i>	
11. Compliment et blâme : Multifonctionnalité et complémentarité de deux actes de langage expressifs	151 –163
<i>Charles TSHIBANGU BULOBA</i>	
12. De l'orientation du compliment et du blâme dans l'acte énonciatif en français (décembre 2024)	165 –180
<i>Charles TSHIBANGU BULOBA</i>	
13. La prééminence de l'Église catholique sous le Président Mobutu : compromis ou affrontement ?	181 –192
<i>Pierrot MOSENGO IZAGBA KADZOYA</i>	
14. Evaluation de différentes doses du bioinsecticides naturels à base de Tetradenia riparia L. sur la protection des grains de maïs (Zea mays L.) en stockage contre Sitophilus zeamais Mostchulsky.	193 –203
<i>NDJU ESSAHO Pene DJOLO James Hilaire; KAMUINA KAMUINA Célestin, MUTOMBO MUTOMBO Vincent, KALALA TSHIMBELA Emmanuel</i>	
15. Système de prise en charge sanitaire de MPOX dans les milieux ruraux congolais, Etude menée dans la zone de sante Rural de Kilunda à Kimpangi	205 –210
<i>André MUNYANEZA MUKULA, Joseph KAJABIKA CHIZA et Pierre NYANGI WABENGAKULA</i>	
16. Transport et commercialisation du bois d'œuvre exploité dans la périphérie à Kenge (RD Congo)	211 –225
<i>Joseph ZENGA KUBUISA-MBUNDU, Jean-Claude MASHINI DHI-MBITA, Alphonse MATAND TWILENG et René MPURU MAZEMBEBIAS</i>	
17. Etude de l'Efficiencie de la Production de la Pomme de terre dans les Hautes Terres du Territoire de Masisi au Nord-Kivu	227 - 248
<i>Viateur MUJOGO KANYAMUHANDA, Antoine MUMBA DJAMBA et GAKURU SEMACUMU Jean-Baptiste</i>	

- 18. Droit de suffrage universel et démocratie
En République démocratique du Congo** **249 - 265**

Robert OSUBI KIWUTSI
- 19. Focalisation et topicalisation en mosange,
langue bantu de la Saw-Moeko. C31C' ndolo** **267 - 280**

Richard ZELENGE SOMO
- 20. Analyse des pratiques d'enseignement des littératures
dans les classes de français des écoles secondaires
de la ville de Bandundu : Etat des lieux et perspectives
didactiques** **281 - 289**

Albert BASELE KITOKO